Marché de l'art Paraît un jeudi par mois

«Chaque personne qui fait un don accède à la communauté»

>
Le Neuchâtelois Marc-Olivier Wahler propose un concept de centre d'art d'un genre nouveau

Le financement de la structure est lui aussi novateur

Catherine Cochard

La semaine prochaine, soit le mercredi 17 octobre précisément, Marc-Olivier Wahler – cofondateur du CAN (Centre d'art Neuchâtel), ancien directeur à la fois du SI (Swiss Institute) de New York puis du Palais de Tokyo – inaugure à Paris son nouveau projet, soit le premier de ses «chalets», des structures temporaires qui veulent «réinventer le centre d'art, le rapport aux œuvres et aux artistes». Situé dans une ancienne école au 14, boulevard Raspail, ce premier espace s'intitule «Chalet Society» et présente sur plus de 1000 m² les œuvres des artistes autodidactes et marginaux du Museum of Everything de James Brett. Puis ce sera au tour d'autres chalets autour du monde d'ouvrir leurs portes, à l'instar du Chalet Hollywood qui devrait vernir sa première exposition d'ici à la fin de l'année à Los Angeles.

Le Temps: Quel fut le point de départ de ce projet? Marc-Olivier Wahler:

FRANCIS VERNHET

suivant: aujourd'hui, le concept de centre d'art – espace d'expositions temporaires qui ne vend pas d'œuvres et qui n'a pas de collections – a plus de 150 ans. Il a un peu perdu de sa fonction première, en raison de la multiplication des foires et biennales, mais aussi du fait que les galeries et musées font le travail qui lui était autrefois dévolu. Dès lors, on s'est mis à réfléchir à une manière de repenser le centre d'art. La Chalet Society est née de cette réflexion et a pour but d'essayer de nouveaux formats. Un peu comme un laboratoire de tests.

– Vous aviez déjà mis sur pied un programme de chalets lorsque vous étiez directeur du Palais de Tokyo.

– En prenant la tête du Palais, je me suis très vite rendu compte

MUSEUM OF EVERYTHING

Une peinture de Peter Jensen faisant partie de la collection du Museum of Everything présentée dès la semaine prochaine dans le cadre de la Chalet Society à Paris. ARCHIVES

– Pourquoi avoir choisi cet intitulé, «Chalet»?

ces espaces d'expositions temporaires soient semblables, qu'il y ait de la convivialité, qu'autour d'eux se crée une communauté artistique.

– Mais, dans la forme, il ne s'agit pas de vraies constructions de bois?

des lieux qu'on nous prête gracieusement, comme à Paris. A l'origine, j'avais pris comme modèles pour les chalets le concept de logiciel, qui s'installe sur divers systèmes, mobiles ou fixes, etc. Les chalets sont des *software hardware* – qui peuvent s'intégrer sur n'importe quelle plateforme. Il s'agit de développer un lieu d'art qui puisse se greffer, s'adapter à n'importe quel type d'architectures.

– Simplement par opportunité. C'est-à-dire que j'ai des contacts sur place et par ce biais j'ai trouvé quelqu'un qui m'a mis un lieu à disposition. Si un jour une personne me propose un espace à Bâle pour six mois, j'y installerai un chalet. Stratégiquement, il s'agit de donner une identité forte aux chalets, de créer une marque, pour qu'ensuite ils puissent s'intégrer dans des endroits différents.

– D'abord il est important de préciser que tout le monde travaille bénévolement. Le propriétaire des lieux où s'insèrent les chalets prête l'espace, comme les artistes qui mettent gracieusement à disposition leur travail. Privé, le financement provient des internautes qui soutiennent le projet par le biais de la page de la Chalet Society sur le site de *crowdfunding* Mymajorcompany.com. Chaque personne qui fait un don accède à la communauté de la Chalet Society et devient mécène. En retour, ce que nous proposons, ce sont des relations privilégiées avec les artistes, la mise à disposition de notre réseau, ainsi que des conseils pour les personnes qui collectionnent ou souhaitent commencer à collectionner.

– Est-ce qu'on peut acheter des œuvres dans la Chalet Society?

soutenir d'une façon ou d'une autre ces artistes.

– Parlez-nous de la première exposition à voir dès la semaine prochaine à la Chalet Society.

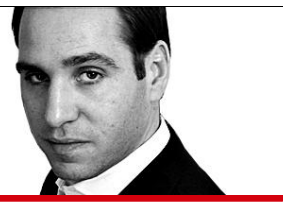
of Everything». L'ensemble comporte environ 10 000 objets qui ont été créés en dehors de toute structure culturelle. Il s'agit d'artistes aveugles, schizophrènes, de personnes qui habitent dans des homes de réinsertion, de marginaux. Parmi les pièces présentées se trouve l'œuvre d'un non-voyant qui toute sa vie a créé des appareils photo en terre cuite.

suivra celle du Museum of Everything?

deuxième exposition avec notamment des œuvres de Tatiana Trouvé. En parallèle aux accrochages, on met sur pied avec des artistes et des critiques d'art une structure qu'on appelle «l'atelier des testeurs». Sur le modèle de ces magazines qui testent les nouveaux produits, nous ferons de même mais avec les idées. Par exemple, le concept de l'atelier. On travaillera avec des designers, des ergonomistes, des physiothérapeutes pour éprouver cette notion, la questionner.

Le billet de Nicolas Galley*

Les anciens se confrontent aux modernes



Depuis 2003, la foire Frieze s'est imposée comme l'un des moments incontournables du marché de l'art contemporain. Bénéficiant du réseau et de la réputation de sa plateforme londonienne, l'événement a décidé de s'implanter en mai dernier sur sol américain. Le modèle utilisé à New York, se focalisant exclusivement sur la création contemporaine, reprend exactement celui de Londres. Faisant fi du manque de soutien notoire des galeries newyorkaises pour les foires organisées dans leur ville, la première édition de Frieze New York fut une heureuse initiative. Mais les ambitions expansionnistes de la manifestation ne se limitent cependant pas à un niveau géographique.

En effet, la première édition de Frieze Masters, une foire dédiée aux arts de l'Antiquité à la fin du XXe siècle, a ouvert ses portes simultanément à Frieze London et se déroule à quelques enjambées de la manifestation d'art contemporain. Le dialogue entre les deux événements engendre un dialogue prometteur. Des échanges qui prennent tout leur sens dans la capitale anglaise dont les institutions culturelles ont souvent favorisé de telles rencontres.

Cette nouvelle perméabilité laisse entrevoir la fin de l'ère dogmatique, qui s'étend depuis la dernière décennie du XXe siècle et qui cultive la querelle entre anciens et modernes. Si la Tefaf de Maastricht, référence incontestée des foires dédiées à l'art ancien, tente d'intégrer depuis plusieurs années un programme contemporain, les résultats très mitigés qui en découlent sont les conséquences de ce cloisonnement. Une structure initialement dédiée à l'art contemporain et intégrant par la suite des marchands spécialisés dans les maîtres anciens, aura probablement plus de chances de réussite. L'une des invités de Frieze Masters, Bice Curiger, incarne ce dialogue. Alors qu'elle exposait Tintoret à la biennale de Venise, sa récente exposition au Kunsthaus de Zurich, *Deftig Barock,* entre art baroque et contemporain.

Il est encore trop tôt pour qualifier Frieze Masters de véritable triomphe. Néanmoins, la présence de poids lourds tels que Gagosian, Pace et Hauser&Wirth, exposant au sein des deux structures, prédit un avenir radieux à cette nouvelle venue.

* Directeur des études, Executive Master in Art Market Studies, Université de Zurich

La Fiac ouvre jeudi prochain à Paris

Eclectisme La foire veut s'adresser aussi bien aux collectionneurs qu'aux visiteurs d'expositions

Pour cette 39e édition, ce sont quelque 182 galeries originaires de 24 pays – avec, pour la première fois, des exposants en provenance du Danemark, de Pologne, de Roumanie et des Emirats arabes unis – qui se déploieront au Grand Palais du 18 au 21 octobre. A noter du côté des nouveautés cette année: l'ouverture nocturne des galeries parisiennes, qui s'associent ainsi à la foire. «Le jeudi, plus de 90 espaces d'art contemporain ou de design – exposants ou non à la Fiac – accueilleront les visiteurs de la foire de 18h à 23h», précise Jennifer Flay, directrice de la manifestation prolongée pour vernir leurs nouvelles expositions. C'est pour nous un signal très fort de l'importance de Paris et de sa foire parmi les capitales mondiales de l'art.»

Paris, centre culturel et intellectuel. La Fiac mise beaucoup sur le passé flamboyant de la Ville-Lumière, à l'heure où les foires d'art se multiplient. «Nous ne sommes pas la seule foire du monde, surtout durant le mois d'octobre», continue la directrice. «Aussi, nous nous efforçons de répondre au mieux aux exigences des galeries exposantes, qu'il s'agisse de nouveaux acteurs du marché ou des grands chaque année, mais notre surface d'exposition n'est que de 9000 m². Nous ne pouvons pas accepter tout le monde. Notre format de 182 participants convient à notre ambition: en entrant dans la Fiac, on n'a pas le sentiment d'être écrasé par l'offre. Cette qualité de présentation et le confort de visite sont des arguments pour les exposants comme pour les collectionneurs.»

Diversification de l'offre

des Plantes «Depuis 2006 lorsque vre, nous proposons le programme Hors les Murs», explique Blanche Lestrange, historienne de l'art et responsable du projet. «Au départ, il s'agissait de créer un lien entre les deux espaces, d'offrir aux visiteurs, mais aussi aux touristes, une promenade de découvertes artistiques, et aux exposants la possibilité de présenter des œuvres monumentales.» Cette année, quatre lieux extérieurs exposent des pièces XXL: le Jardin des Tuileries, le Jardin des Plantes [les espaces du Muséum d'histoire naturelle y compris], la place Vendôme – qui montre trois œuvres galerie parisienne Lelong –, et l'esplanade des Invalides sur laquelle est installée *Sacrilège* gonflable des menhirs de Stonehenge signée du Britannique Jeremy Deller. Performances, conférences et projections de films complètent l'offre de Hors les Murs. «Dans une optique de démocratisation, toutes les activités de Hors les Murs sont gratuites.» Riche, le programme «off» de la Fiac connaît un succès retentissant. «En 2011, 480 000 personnes ont déambulé dans les jardins durant la semaine de la foire, ce qui représente une augmentation de

PUBLICITÉ

presseabo.ch

Toutes les offres d'abonnement de la presse suisse en un clic!